

**Préface de *Un homme au zoo* de David Garnett
par François Gallix, professeur à l'Université de Paris IV**

[Un homme au zoo](#), trad. Betty Colin, Christian Bourgois, 1996

illustrations R. A. Garnett (Rachel "Ray" Garnett était la première épouse de David Garnett), 1ère éditions en 1927

"N'essaie jamais d'écrire, mais surtout, ne fais jamais rien qui puisse avoir le moindre rapport avec le monde de l'édition, ni avec celui du commerce du livre !" (*Never be a Bookseller*, 1929.)

Jamais conseil de parents ne fut moins suivi que celui donné à David Garnett, et l'on ne peut que s'en réjouir !

A lui seul, en effet, David Garnett pourrait servir à illustrer une définition de ce qu'est une grande dynastie littéraire totalement immergée, sur plusieurs générations, dans tous les aspects du livre : contacts avec les auteurs, création littéraire, critique, traduction, édition, illustration, vente.

C'est ainsi que, dès son plus jeune âge, David fut littéralement assimilé au monde des écrivains qui fréquentaient la maison familiale du Surrey, "The Cearne". A cinq ans, il apprenait avec Joseph Conrad à faire naviguer sur la pelouse un baquet à linge surmonté d'un drap ; à huit ans, John Galsworthy lui donnait le surnom totémique d'"Élan coureur". A neuf ans, David apprenait à reconnaître les nids d'oiseaux et à imiter le chant des engoulevents avec W.H. Hudson, tandis qu'Edward Thomas l'emmenait à la découverte des restaurants végétariens du voisinage.

On ne sait trop par où commencer : son arrière-grand-père, le révérend Richard Garnett, linguiste et philologue, fut conservateur adjoint à la Bibliothèque Nationale de Great Russell Street à Londres (British Museum) et un grand chercheur.

Son grand-père, Richard (1835-1906), fut l'auteur de nombreux ouvrages critiques et de *The Twilight of the Gods and other Tales* (1888), loué par Swinburne, Wilde et T. E. Lawrence : fables païennes ridiculisant les conventions, dans le style de Lucien. Il fut également conservateur à la Bibliothèque nationale, commença la rédaction du célèbre catalogue (publié en 1905) et inventa même un nouveau système permettant de transporter les étagères avec leurs livres ! Il y passa quarante-huit ans de sa vie, dont dix pendant lesquels il habita avec sa famille dans l'enceinte même de ce temple circulaire de la recherche littéraire (le journal intime de sa fille Olive a été publié en deux volumes, 1989 et 1993).

Son père, Edward (voir Roger dans *No Love*, 1929 et *Beany Eye*, 1935), également auteur de nombreux ouvrages, fut critique littéraire et pendant près de cinquante ans lecteur pour plusieurs maisons d'édition (dont Fisher Unwin, Duckworth et Cape). Grand découvreur de talents littéraires qui devinrent ses amis, qu'il influença et dont les noms pourraient constituer une véritable anthologie littéraire : Yeats, Conrad (qui lui dédicça *Almayer's Folly* en l'appelant "my first reader"), Ford Madox Ford (qui le surnomma "le pape non conformiste de la littérature"), E. M. Förster, John Galsworthy (qui s'en inspira pour son personnage de Bosinney dans *A Man of Property* et que Garnett obligea à réécrire totalement *The Island Pharisees* à deux reprises), H. E. Bates, Henry Green, W. H. Hudson, H. G. Wells, D. H. Lawrence (Edward sera critiqué, plus tard, pour lui avoir demandé de supprimer des passages de *Sons and Lovers* qui auraient empêché Duckworth de publier le roman) et T. E. Lawrence.

Sa mère, Constance (Alice dans *No Love*), féministe, rationaliste et linguiste autodidacte, eut une influence considérable en étant la première à traduire en anglais la plupart des grands écrivains russes et à faire connaître Tolstoï, Tourgueniev, Gogol, Dostoïevski et Tchekhov au public britannique (71 volumes). Elle alla, seule, en Russie avant la révolution et rencontra Tolstoï, puis avec David, âgé de douze ans, pendant la guerre russo-japonaise. George Bernard Shaw lui avait proposé de l'épouser et elle eut une liaison avec le révolutionnaire exilé Stepniak. En 1907, pendant la convention du parti social-démocrate à Londres, elle rencontra Trotski, Staline et Lénine et refusa de leur servir d'interprète. D. H. Lawrence lui demandait son avis en lui confiant ses manuscrits et Edward, hésitant à cause de la qualité inégale de l'anglais de Conrad, lui fit lire *Almayer's Folly* et c'est elle qui conseilla la publication de ce premier roman qui allait être suivi de tant de chefs-d'œuvre.

David épousa Ray Marshall, artiste de talent qui illustra de nombreux romans et dont les xylographies naïves ornent avec délicatesse et élégance *la Femme changée en renard* et *Un homme au zoo*. Après sa mort en 1940, David se remaria avec la nièce de Virginia Woolf, Angelica Bell, elle-même peintre réputé et écrivain (*Deceived with Kindness : A Bloomsbury Childhood*, 1984 ; *Trompeuse Gentillesse*, 1986).

Les générations suivantes continuent à honorer la tradition. Son fils aîné, Richard (né en 1923), a consacré sa vie à l'édition, a été rédacteur en chef, directeur de publication et est l'auteur de plusieurs traductions, de trois romans pour enfants (*The Silver Kingdom*, 1956, *The White Dragon*, 1963, *Jack of Dover*, 1966), d'une passionnante biographie de sa grand-mère (*Constance Garnett : A Heroic Life*, 1991). Il a également édité les lettres de son père et de l'écrivain Sylvia Townsend Warner (*Sylvia and David*, 1994). Il prépare une histoire de la maison d'édition Rupert Hart-Davis qu'il a dirigée de 1954 à 1966. William (né en 1925) a écrit un recueil de fables, trois livres pour enfants et un essai de psychologie.

Henrietta Garnett (née en 1945), petite-nièce de Virginia Woolf, écrit des scénarios et a publié un premier roman très prometteur en 1986 : *Family Skeletons (Secrets de famille)*, Bourgois, 1988), qualifié par la critique de "récit gothique à la Daphné Du Maurier".

Né à Brighton en 1892, David Garnett fit des études de botanique au collège impérial de Londres. Il fut objecteur de conscience pendant la Première Guerre et passa un an, avec les quakers en France, à construire des logements pour les sans-abri (voir *Plough over the Bones*, 1973). Il rejoignit ensuite le groupe de

Bloomsbury à Charleston, dans le Sussex, puis à Londres autour de Virginia Woolf avec son mari Leonard, les peintres Duncan Grant et Vanessa Bell, le critique d'art Clive Bell, le romancier-historien Lytton Strachey, l'économiste John Maynard Keynes, et parfois E. M. Forster et Bertrand Russell. Il en sera l'un des derniers survivants.

Avec Francis Birrell, il exploite une librairie de 1920 à 1924, puis, associé avec Birrell et Francis Meynell, crée et gère une maison d'édition : la Nonesuch Press de 1923 à 1935. La publication de *Lady Into Fox (la Femme changée en renard)* en 1922 est un grand succès littéraire, couronné par les prix Hawthornden et James Tait Black Memorial.

De 1932 à 1934, Garnett est éditorialiste au *New Statesman*. Pendant la Seconde Guerre, ayant appris à piloter (*A Rabbit in the Air*, 1932, est extrait de son journal tenu pendant son apprentissage du pilotage), il fait partie de l'Intelligence Service au ministère de l'Air (voir *War in the Air*, septembre 1939, mai 1941), avant de diriger la maison d'édition Rupert Hart-Davies de 1946 à 1952.

David Garnett a publié vingt-trois ouvrages de fiction, mais aussi des traductions, des éditions critiques de lettres, dont celles de T. E. Lawrence (1938), de T. F. White (1968) et de Dora Carrington (1970). Son autobiographie en trois volumes (*The Golden Echo*, 1953, *The Flowers in the Forest*, 1955, *The Familiar Faces*, 1962) est l'une des meilleures biographies littéraires de l'époque, composée en partie de passages que Garnett lisait au "Memoir Club" devant les membres du groupe de Bloomsbury, et un livre de souvenirs littéraires : *Great Friends* (1979) où il fait le portrait de dix-sept auteurs parmi ceux qu'il avait connus. Grand ami de la France, où il s'était rendu dès l'âge de six ans et où il passa la fin de sa vie, David Garnett est mort le 17 février 1981 à Montcuq, près de Cahors.

L'auteur de *la Femme changée en renard* est-il un écrivain britannique redécouvert à l'aube du XXI^e siècle ?

Tout semble en effet aller dans ce sens : l'immense succès de l'adaptation en comédie musicale d'*Aspects of love* en 1989 par Andrew Lloyd Webber en est une preuve, de même que la version pour le théâtre de *Lady Into Fox* (1922), jouée à Paris en français et en anglais en 1995, dirigée par Didier Bezace. Cette redécouverte, c'est aussi le rappel involontaire, grâce au film de Walt Disney (qui n'en a pas utilisé la source), que David Garnett est également l'auteur de *Pocahontas* (1933). La nouvelle publication, par Christian Bourgois, des traductions de David Garnett – *Un homme au zoo* (1924), *le Retour du marin* (1925), *Elle doit partir* (1927) et *Aspects of love* (1955), dont c'est ici la première traduction – va permettre au lecteur français de se replonger dans le monde d'un écrivain qui n'avait pas attendu l'Eurotunnel pour relier les deux rives de la Manche !

David Garnett eut une longue carrière littéraire s'étendant sur soixante ans. Ses premiers livres datent en effet de 1919 : la traduction d'un manuel de jardinage du professeur Gressent, *The Kitchen Garden and Its Management* (il traduira également *A Voyage to the Island of the Articoles* d'André Maurois en 1929 et un livre sur Lawrence d'Arabie par Victoria Ocampo, en 1963) et son premier roman, *Dope Darling : A Story of Cocaine*, publié la même année sous le pseudonyme de Leda Burke, dans lequel il disait avoir pastiché les clichés des magazines féminins. *Great Friends* est son dernier ouvrage publié en 1979.

Après le succès de *la Femme changée en renard* et de *Un homme au zoo*, Garnett refusa de se voir définitivement classé parmi les auteurs de littérature fantastique ou "de fantaisie". Il se disait plutôt "réaliste poétique". Il faut préciser que presque tous ses ouvrages se prêtent admirablement à de multiples lectures, selon l'imagination de chacun.

Les deux premiers, en particulier, ont la force allégorique d'une fable, d'une parabole. Ils partent tous les deux de l'impact des mots pris au pied de la lettre. Pour *la Femme changée en renard*, David se promenait avec sa jeune épouse dans le Surrey, dans l'espoir de lui montrer une portée de renardeaux. Il lui annonça qu'ils risquaient de rentrer bredouilles, à moins qu'elle ne fût elle-même transformée en renarde. Ray lui demanda alors ce qu'il ferait d'elle. Le livre fut la réponse éloquente du jeune homme, en forme de magnifique poème d'amour développant jusqu'à ses limites extrêmes le thème de la fidélité. Dans *Un homme au zoo*, c'est la remarque de Josephine Lackett, inspirée par une boutade de la sœur de Ray, accusant son ami de vouloir céder à ses appétits animaux, qui suggère à John Cromartie d'occuper une cage au zoo !

Nombreux sont les critiques qui louèrent un style précis, maîtrisé, objectif et détaché, allant toujours à l'économie et à l'essentiel et, pour *la Femme change en renard*, proche de ceux de Defoe et de Swift, à une époque où le pastiche n'avait pas encore la vogue qu'il connaît actuellement dans la littérature britannique contemporaine. Sa conception du roman reste très moderne lorsqu'il déclare : "En littérature, j'apprécie particulièrement la forme et l'unité artistique qui sont essentielles dans un grand tableau. L'objet du roman, comme toutes les œuvres d'art, est d'agrandir l'expérience de l'homme et non pas de fournir des faits. On en apprend plus sur les passions dans *les Hauts de Hurlevent* qu'en lisant le rapport Kinsey. "

Avec *la Femme changée en renard* (1922), qui eut un très grand succès dès sa publication et fut traduit en plus de douze langues, David Garnett parvient à faire accepter l'in vraisemblable en racontant l'histoire de Sylvia Tebrick qui se transforme tout à coup en renarde sous les yeux de son jeune époux. En mélangeant intimement réalisme et fantaisie, Garnett encourage le lecteur, sans lui donner la moindre clef, à chercher à découvrir les intentions profondes d'un texte qui incite aux interprétations multiples. H. G. Wells voyait dans cette fable un récit novateur et fondateur, "aussi étonnant, aussi totalement juste et cohérent qu'une nouvelle création, une nouvelle sorte d'animal [...] se mettant soudain à courir dans le monde". Conrad pensait que c'était une histoire "sans faille dans son essence et dans son exposition".

Dans *Un homme au zoo* (1924), roman très apprécié de Virginia Woolf, l'humour souriant de Garnett expose au grand jour la complexité et les aspects ridicules et vains des problèmes humains replacés au sein de l'espèce

animale. Le thème sous-jacent est celui de la difficulté d'intégrer les impératifs de la passion physique au sein des conventions de la vie en société. John Cromartie, jeune Écossais, après s'être querellé avec son amie dans un zoo, décide d'en occuper une cage près de celle des grands singes en réduisant sa condition à sa plus simple définition d'*Homo Sapiens*. Sa jeune amie comprend l'étendue de son amour et finit par lui proposer de venir partager sa cage, ce qui ne sera pas admis.

Le Retour du marin (1925) marque un changement, Garnett abandonnant la "fantaisie" de ses deux premiers récits et abordant les thèmes de l'intolérance et du racisme issus de l'ignorance et de l'étroitesse d'esprit. En 1858, William Targett revient s'installer à l'auberge "The Sailor's Return", avec son épouse noire, Mrs. Tulip, ex-princesse, fille du roi du Dahomey, et leur enfant, à Maiden Newbarrow, village près de Dorchester, au sud-ouest de l'Angleterre. Les villageois ne peuvent se résoudre à accepter cette situation, essaient d'incendier l'auberge et les obligent à se remarier au temple. William meurt au cours d'une rixe avec ceux qui insultent sa femme. Elle reviendra comme humble servante à l'auberge, méprisée et ignorée de tous. Avant d'écrire ce livre, que le réalisateur Jack Gold adapta à l'écran, Garnett avait fait de minutieuses recherches, en particulier au sujet de l'aventurier du XIX^e siècle Richard Burton, auteur d'un livre sur le Dahomey.

Elle doit partir (1927) permit à Garnett, alors très influencé par le romancier irlandais George Moore, de fusionner avec bonheur deux épisodes réels qui lui avaient été racontés : celui d'un presbytère plein d'oiseaux dont les fenêtres avaient été enlevées et celui d'un épicier ruiné après avoir installé son fils à Paris. Transcendant la réalité, Garnett réussit à donner libre cours à une douce et tendre ironie en faisant le portrait d'Anne Dunnock. Cette fille de pasteur cherche à s'échapper du provincialisme des Fens, non loin de Cambridge, et s'enfuit à Paris où elle tombe amoureuse et se marie avant de retourner au pays. Anne y retrouve le presbytère transformé en volière et son père prenant les hirondelles pour des anges.

Dans sa préface à *Pocahontas or the Nonpareil of Virginia* (1933), Garnett précisait ses intentions en mélangeant histoire et mythes au sujet de Pocahontas, "la belle sauvage" (1595-1617), fille d'un chef Indien du futur État de Virginie, mariée à John Rolfe qui mourut à bord du *George* et fut enterrée à Gravesend. Ayant fait une recherche très minutieuse sur documents et après s'être rendu sur les lieux, Garnett inséra dans son récit tous les personnages réels et les événements historiques vérifiés soigneusement, et pourtant, ajoutait-il, "une telle reconstruction, entre mes mains, du moins, est inévitablement une œuvre de fiction. Après tout, en effet, qu'est-ce que le nom des hommes et que sont leurs actes quand ils sont pesés à l'aune de leurs émotions et de leurs affections ? " Le texte est suivi d'une carte de la baie de Chesapeake, reproduction de celle qu'il avait fixée au mur de son bureau pour suivre la progression des colons parmi les Indiens et d'un tableau établissant la chronologie historique.

Au moment de la publication d'*Aspects of Love* (1955), David Garnett n'avait pas écrit de romans depuis 1935, s'étant consacré à des critiques de livres, à l'édition de recueils de lettres, dont celles de Lawrence d'Arabie, et à la rédaction de son autobiographie.

Entre-temps, après la mort de sa première femme, Garnett avait épousé Angelica, la nièce de Virginia Woolf, plus jeune que lui de vingt-six ans. Sa façon d'écrire avait également changé. Il confiait à son ami, l'écrivain T. H. White : "C'était magnifique de se remettre à écrire sérieusement et d'écrire différemment. Il y a beaucoup de dialogues. L'effet produit ressemble à celui d'une courte pièce de théâtre." Jean Renoir et Jeanne Moreau avaient pensé en faire un film, et c'est Andrew Lloyd Webber qui en fit une comédie musicale à succès en 1989.

Loin d'être une simple autobiographie, le thème comportait des éléments qui avaient de profonds échos dans toute la vie de l'écrivain. La différence d'âge entre les amants joue un rôle essentiel dans l'intrigue et l'ombre de Garnett semble bien se profiler sous le personnage de l'oncle d'Alexis. Rose est le véritable modèle de la femme moderne au sujet de qui Garnett avait écrit : "C'est un personnage libre, entier et plein de talents. Elle est honnête avec elle-même et avec les autres. C'est vraiment ma femme idéale" (lettre de l'auteur, 16 mai 1974). Par certains aspects, Rose peut également faire penser à Frieda Lawrence que David avait bien connue. Dans le roman, c'est une actrice française en tournée à Montpellier où elle rencontre un jeune étudiant anglais, Alexis, qui l'emmène à Pau, dans la villa inoccupée de son oncle où elle l'initie à l'amour. Malgré leur très grande différence d'âge, Rose épouse l'oncle d'Alexis, le poète Sir George Dillingham, et une fille, Jenny, naît de leur union. Devenu militaire, Alexis retrouve Rose et Jenny éprouve un amour tout d'abord enfantin, puis, à la mort de Sir George, alors qu'elle a quatorze ans, une passion de plus en plus dévorante pour l'ancien amant de sa mère.

Lire ou relire l'œuvre de David Garnett permet d'apprécier toute l'ironie contenue dans la saine désobéissance de celui à qui ses parents écrivains avaient dit, lorsqu'il leur avait annoncé son intention de devenir botaniste : "Excellente idée ! Tout ce que tu voudras, du moment que tu n'essaies pas de vivre de l'écriture, de l'édition, ou en vendant des livres ! " (*Never be a Bookseller*, 1929.)

Le testament littéraire de l'auteur de *la Femme changée en renard* est peut-être contenu dans la confession de foi qu'il écrivit après son introduction à *Great Friends*, dans laquelle il oppose les écrivains ayant, comme les pasteurs ou les journalistes, un message à donner à leurs lecteurs, à ceux qui, comme lui, ont accepté la vie pour ce qu'elle est en s'en tenant à leurs histoires :

"La leçon la plus importante est de comprendre la vie et non d'émettre des jugements a priori à son sujet. En effet, si nous ne la comprenons pas parfaitement, nous sommes condamnés – comme l'humanité l'a été jusqu'à présent – aux guerres de religion, à l'idéalisme qui nourrit les idéologies conflictuelles et au désastre final. Seuls les artistes peuvent nous aider à comprendre la vie, à l'accepter et à l'aimer."

François GALLIX